



**JESUS AGONISANT.**

**Par Azambre.**



### Sommaire du mois de Novembre 1905.

---

Ma fin, (*poésie*). — Pensée dominante : Le soulagement des âmes du Purgatoire. — La Sonneuse de glas, (*poésie*). — Histoire pour le jour des Morts. — Pour nos chers défunts. — Une communion de saint Stanislas Kostka. — Sujet d'adoration : Bienheureux ceux qui pleurent. — Protection des âmes du Purgatoire. — Le Tabernacle de Dieu. — Une vision à la Chartreuse de Molsheim. — Faisons dire des Messes. — L'Adieu du soir : (*Cantique*). — Saint Charles Borromée.

---

### MA FIN

---

**L**ORSQUE mes yeux entreverront la tombe,  
O mon céleste Roi !  
Viens me donner des ailes de colombe  
Pour m'envoler vers Toi.  
Viens me montrer l'aurore ravissante  
D'un jour pur et serein ;  
Jésus !... Jésus !... à mon âme expirante  
Montre ton Cœur divin !...  
  
Viens reposer sur mes lèvres mourantes  
A mon dernier moment,  
Pour ranimer mes forces expirantes  
Et mon amour tremblant.  
Que le flambeau des saintes espérances  
S'allume devant moi ;  
Et que mon cœur, content de ses souffrances,  
Expire enfin pour Toi !

L. BOULET.

## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Novembre 1905.

## LE SOULAGEMENT DES ÂMES DU PURGATOIRE



Les Bretons appellent novembre " le mois noir." Les feuilles mortes jonchent le sol, les campagnes sont dépouillées et solitaires, et chacun aime à se retirer au coin de son feu.

Si la dévotion du beau mois de mai est le doux et riant culte de Marie, la glorieuse Reine du Ciel et de la terre, notre bonne et tendre Mère, dont on pare les autels de fleurs nouvelles, en l'honneur de qui l'on chante de joyeux cantiques, la dévotion de novembre est la dévotion envers nos frères défunts dont les corps reposent dans la tombe et dont les âmes sont retenues dans les flammes du Purgatoire. Il y a longtemps que l'on a dit la touchante harmonie qui existe entre les aspects de la nature et les dévotions variées que l'Eglise propose à ses enfants.

Mettons nos pensées, nos sentiments en rapport avec les pensées de l'Eglise pendant tout ce mois de novembre.

Que de moyens cette Mère, toujours soucieuse du bien de ses enfants, met entre nos mains pour secourir nos frères du Purgatoire !

Et d'abord, c'est la prière : moyen tout-puissant, moyen de tous les instants et du jour et de la nuit. *Pie, Jesu Domine, dona eis requiem.*

Nous avons l'aumône, qui toujours a été regardée comme un moyen efficace pour secourir les âmes souffrantes du Purgatoire.

Donnez, donnez, chers lecteurs, donnez ! Et que votre main qui s'ouvre soit guidée par la Foi ! Donnez et pour secourir ceux qui souffrent autour de vous, et dans l'intention de soulager vos frères du Purgatoire : " *Donnez et il vous sera donné. Soyez miséricordieux, et il vous sera fait miséricorde.*"

Nous avons le trésor des *indulgences* que l'Eglise nous ouvre, tous les jours, avec une plus large libéralité.

Nous avons nos *peines*, nos *croix de chaque jour*. Qui ne gémit, qui ne souffre en cette vallée de larmes ? Acceptons ces croix avec soumission, portons-les avec patience et courage, offrons-les à la divine justice pour le soulagement des âmes souffrantes.

Le moyen des moyens c'est, d'après le saint Concile de Trente, le très saint Sacrifice de la messe.

Nous lisons dans la Vie du Bienheureux Henri Suzo, qu'au temps où il étudiait à Cologne, il fit cette convention avec un de ses frères en religion, que celui des deux qui survivrait à l'autre célébrerait quelques Messes aussitôt qu'il aurait appris la nouvelle de sa mort.

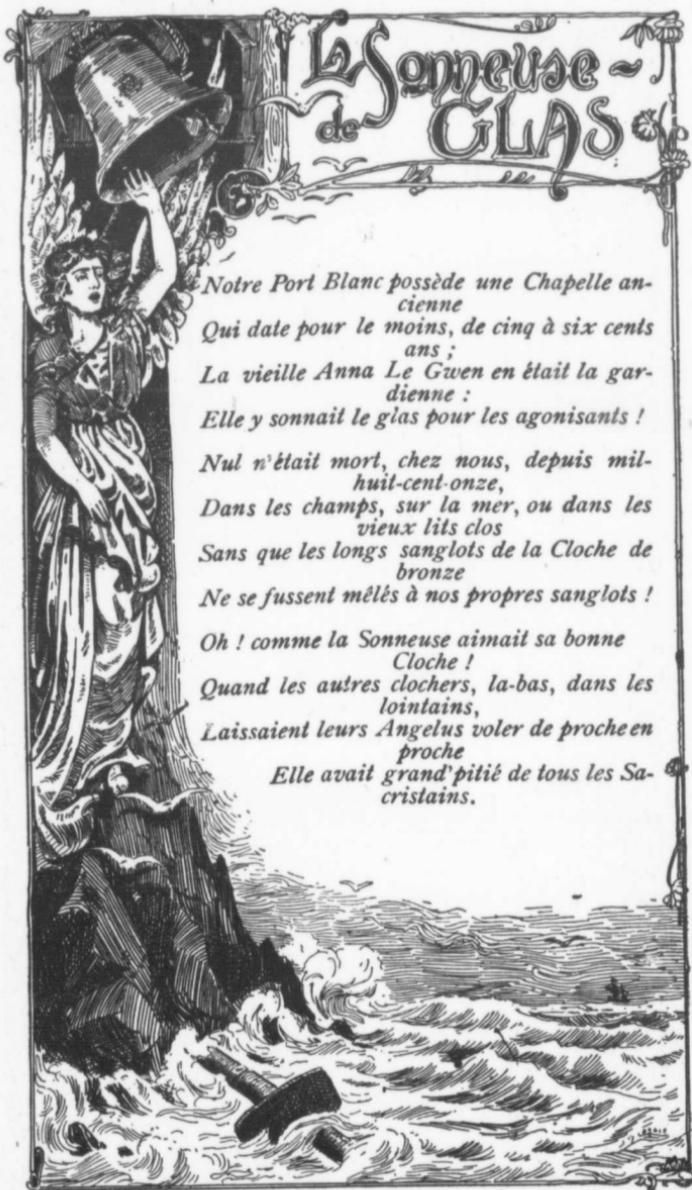
Quelques années après, l'ami du Bienheureux Henri Suzo mourut. Celui-ci ne fut pas libre de célébrer immédiatement les Messes promises, mais il pria pour son frère et se livra pour lui à de rigoureuses mortifications. Et voici que le défunt lui apparaît, pâle et triste, et lui demande pourquoi il n'a pas célébré les Messes promises. Le Saint s'excuse et lui parle des prières qu'il a récitées, des pénitences qu'il s'est imposées pour le repos de son âme.

Et le mort répond : — " Ta prière, quoique agréable à Dieu, n'est pas assez puissante pour me délivrer des tourments. " Et il ajoute : — " C'est du sang, du sang, du sang ! qu'il nous faut. Le sang de Jésus-Christ consacré pendant la Messe et offert pour nous, voilà ce qui peut nous arracher à nos supplices. Si tu avais offert les Messes promises, déjà je serais délivré de la prison de feu. " Le Saint accomplit sa promesse et, de nouveau, le défunt lui apparut et lui annonça sa délivrance en lui promettant de prier pour lui dans le Ciel.

Le très saint Sacrifice de la Messe, voilà le moyen par excellence pour soulager les âmes du Purgatoire.

Autrefois, dans les familles chrétiennes, on se faisait un devoir de faire célébrer souvent la Messe pour ses chers défunts. Hélas ! cette pieuse coutume ne tend que trop à disparaître. La vanité remplace l'offrande du Saint Sacrifice par les couronnes et les démonstrations extérieures.

On ne saurait trop supplier les chrétiens de revenir aux anciennes traditions de foi, si salutaires aux pauvres prisonniers d'outre-tombe.



## La Sonneuse de GLAS

Notre Port Blanc possède une Chapelle an-  
cienne  
Qui date pour le moins, de cinq à six cents  
ans ;  
La vieille Anna Le Gwen en était la gar-  
dienne :  
Elle y sonnait le glas pour les agonisants !  
Nul n'était mort, chez nous, depuis mil-  
huit-cent-onze,  
Dans les champs, sur la mer, ou dans les  
vieux lits clos  
Sans que les longs sanglots de la Cloche de  
bronze  
Ne se fussent mêlés à nos propres sanglots !  
Oh ! comme la Sonneuse aimait sa bonne  
Cloche !  
Quand les autres clochers, la-bas, dans les  
lointains,  
Laisaient leurs Angelus voler de proche en  
proche  
Elle avait grand pitié de tous les Sa-  
cristains.



*Car elle n'aimait pas les carillons alertes  
Des bourgs de Penvenau et de Saint Nicolas :*  
" Vous chantez, disait-elle, oh ! vous chantez bien,  
certes...  
" Mais pas un seul de vous ne sait pleurer le glas ! "

\* \* \*

*... Et voici qu'un matin la bonne Anna s'éveille,  
Tremblant la fièvre froide à ne pouvoir marcher,  
Et voici que, là-haut soudain, la pauvre vieille  
Entend sonner sa cloche en son petit clocher !*

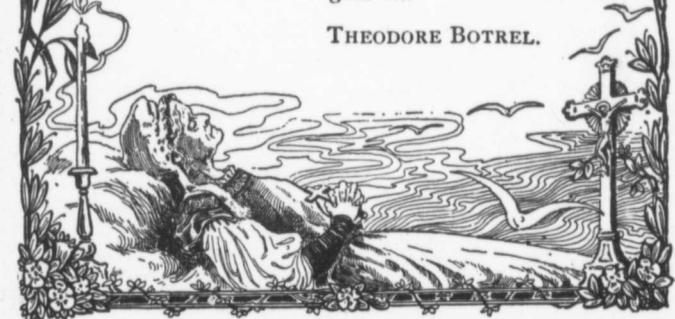
" Hé, mon gâs ! va-t-en voir, dit à son fils l'aïeule,  
" Qui donc sonne le glas que l'on entend d'ici !...  
Et le gâs s'en revint en disant : " Toute seule,  
" Toute seule, vraiment, la Cloche sonne a'nsi ! ! ! "

*Et la Vieille comprit que sa cloche fidèle  
En vain ne devait pas ainsi carillonner :  
Elle sonnait le glas... et le sonnait pour Elle !  
Puisque nulle autre main ne le pouvait sonner !*

*La Cloche pleura seule ainsi, jusqu'au Diman-*  
*che,*

*Jour et nuit sans repos son lamento si las  
... Jusqu'à l'heure où l'Ankou dans sa charrettiè  
blanche,  
Emporta pour toujours, la Sonneuse de  
glas !...*

THEODORE BOTREL.





## Histoire pour le jour des Morts



MESSIEURS...

Celui qui parlait ainsi avait une de ces voix chaudes et souples qui se prêtent à toutes les inflexions d'une âme et, vibrantes de passions, en quelques minutes secouent une foule.

Jeune et beau, l'œil ardent, la tête un peu renversée en arrière, avec un air de défi, le geste nerveux, la parole sonore, il avait toute l'étoffe d'un tribun, et il espérait bien, quelque jour, s'imposer impérieusement à l'enthousiasme populaire.

Déjà même, n'était-ce pas un triomphe que de se faire écouter ainsi de ses concitoyens ? Personne, autour de lui, qui ne l'eût vu tout petit. Parmi ces gens qui étaient là, beaucoup le tutoyaient encore ; beaucoup aussi s'essayaient gauchement à l'appeler *vous*, et cela lui était une sensation délicieusement caressante que de les voir ainsi, ces braves ouvriers aux mains noblement rudes, se rendre compte peu à peu que le mioche à leur copain Trinclier était en train de leur monter sur le dos à tous.

\*  
\* \*

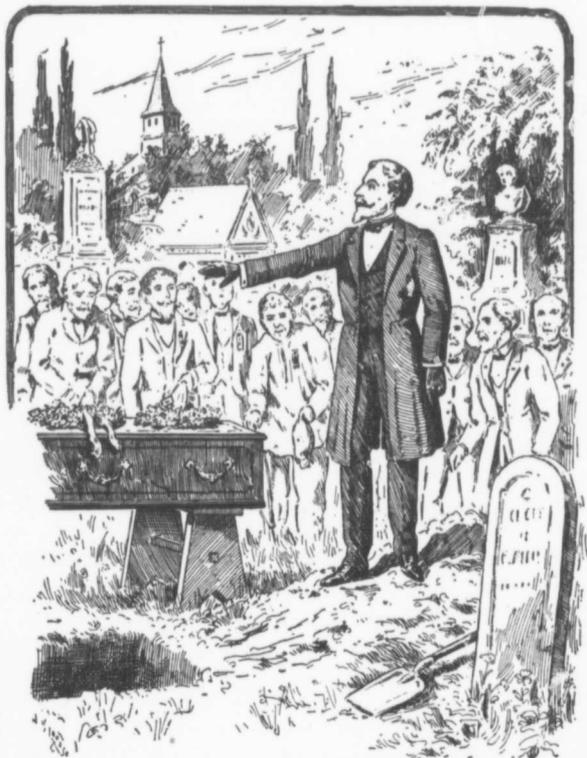
— Messieurs, le lieu où nous sommes...

En disant cela, l'orateur, très grave, faisait un geste circulaire qui embrassait toute l'étendue des tombes.

Car on était au cimetière, à la fin d'un enterrement civil.

A quelques pas, sur des tréteaux, le cercueil, caché sous la jonchée jaune des immortelles, attendait le moment de disparaître à jamais... Aux pieds du jeune homme, béante, la fosse toute noire... Lui avait gravi le tertre boueux formé par le déblai, et de là-haut, parlait...

Qu'était-ce que le défunt?... Peuh !... sans doute



quelque pauvre diable, qui, après trop boire, avait donné son nom, sans bien voir ce qu'il signait... Mais qu'importe !... Cet enterrement était le premier qui se faisait dans la contrée, et pour accentuer la portée de la manifestation, pour en faire un coup droit et sûr porté au cléricalisme, on lui avait demandé de parler...

Parler !... mais il ne désirait que cela !... Mais, c'était son rêve, de pouvoir ainsi tenir sous le joug de sa parole

ardente tout un peuple subjugué... Et puis, combien parmi les célèbres du jour qui ont ainsi débuté !... Le tout, c'est d'avoir un tremplin... ce tremplin fût-il un cercueil !

\*  
\* \*

— Messieurs, le lieu où nous sommes a été si souvent profané...

Vraiment !... il était beau ainsi, le jeune tribun ! Ce n'était déjà plus un homme, c'était tout un symbolisme. En lui, on voyait la vie, la vie débordante de sève, qui, ne pouvant supprimer la mort, se venge du moins de sa défaite en discutant son implacable ennemie...

A tous ces ouvriers, toutes ces femmes, toutes ces jeunes filles, tous ces enfants, il allait leur prêcher les plus pures et les plus récentes affirmations du positivisme... quand on est mort, tout est mort !... l'âme, il n'y en a point !... la survie, cela n'existe pas !... quant à l'enfer... quant au ciel... allons donc !...

\*  
\* \*

— Messieurs, le lieu où nous sommes a été si souvent profané par d'infâmes superstitions...

Tout en parlant, l'orateur promenait son regard sur les tombes du cimetière, et cela lui était encore une fierté de se sentir maître de sa parole, au point de pouvoir la jeter aux pierres elles-mêmes... Partout des croix !... cela l'indignait, cela lui fouettait l'âme et exacerbait sa haine de voir ainsi dominer partout le signe des convictions religieuses... Mais patience !... qu'on lui laisse seulement achever son discours !... qu'on lui laisse mettre au vent, comme une lame d'acier, les audacieuses déductions du nihilisme philosophique, et alors, on verra si lourd pèseront les vieilles croyances de jadis !...

\*  
\* \*

— Messieurs, le lieu où nous sommes a été si souvent profané par d'infâmes superstitions que nous pouvons bien...

Son regard, chose étrange, est surtout attiré par une humble tombe sur laquelle s'aperçoit un nom à demi

effacé... Je ne sais quelle hantise le retient et lui fait désirer de lire l'inscription... C'est là, à quelques pas, sous ses yeux, et il n'en viendrait pas à bout !...

Mais déjà, pendant qu'il parle, son œil a épelé les premières lettres : *Math...* on ne voit plus... ce doit être *Mathilde...* précisément voici les deux dernières lettres du prénom... *de...*

Et au-dessous... Evidemment, c'est le nom de famille... c'est-à-dire l'important... Qui sait ? Il y a tant de *Mathildes* dans le pays... Sa mère elle-même s'appelait ainsi...

Le regard, peu à peu, retrouve quelques lettres... *INC...R...* C'est bien énigmatique, et pourtant il a peur de comprendre... Allons ! encore un effort !...

Et voici qu'à l'appel mystérieux de l'âme du jeune homme, les lettres mortuaires semblent, l'une après l'autre, sortir de la pierre où elles s'étaient enfoncées... Plus de doute !... le mot à présent est complet ; c'est *MATHILDE TRINCLIER* qu'il y a là !... Sa mère !...

\* \* \*

— ... Que nous pouvons bien nous redresser aujourd'hui...

Il a beau faire !... les mots ne viennent plus... Du reste, il ne voit plus rien... cercueil, assistance, cimetière, tout a disparu... Il n'aperçoit plus devant ses yeux qu'une physionomie très douce qu'il revoit avec infiniment d'émotion et qui revit dans son imagination avec une puissance irrésistible...

Oui, c'est bien sa mère... Il la reconnaît la chère et sainte créature, la brave et digne fille du peuple qui l'a élevé sur ses genoux et l'a fait balbutier ses premiers bégaiements... C'est bien son visage qu'encadrait le fin bonnet de paysanne...

C'est bien aussi son sourire rempli de tendresse ; mais pourquoi son regard est-il si triste ?...

Voilà ce qu'il voit, le jeune tribun, dans sa mémoire et surtout dans son cœur... et en même temps, il lui vient au cœur un désir fou, irrésistible, de retrouver vraiment sa mère... Mais non ! c'est idiot de dire que tout est fini à la mort, et qu'on ne se retrouvera jamais !... A cette

heure, il sent bien que cela n'est pas, que cela ne peut pas être !... Ne plus se revoir !... c'était bon quand il s'agissait de cet imbécile de libre-penseur qu'il n'a jamais connu et dont il s'apprêtait à faire un éloge dithyrambique !... Mais, sa mère !...

\*  
\*  
\*

— ... Que nous pouvons bien nous redresser aujourd'hui pour proclamer hautement... que notre âme est immortelle !...



A ces mots, stupéfaits, les adeptes de la libre-pensée relèvent la tête..., beaucoup croient à un accident d'élocution... Il va se reprendre... Il n'en est rien, et l'étonnement se change bientôt en stupeur, quand on voit l'orateur, le tribun, s'arrêter tout à coup, descendre de son tertre, fendre la foule et disparaître...

Quand on le retrouva, quelques instant plus tard, il était agenouillé près d'une tombe, et, accoudé sur la pierre, la tête entre ses mains, il pleurait...

Quand il se releva ce fut pour aller se jeter aux pieds du prêtre... puis du Sauveur bon et miséricordieux du tabernacle.

JEAN DES TOURELLES.



## Pour nos chers Défunts

---



IL est un temps favorable à la piété des vivants pour les morts, c'est bien le mois de Novembre. Nos chers abonnés s'emploieront donc bien volontiers durant ce mois à diminuer la violence et la durée des souffrances des âmes du Purgatoire.

Pour ceux dont les ressources ne sont peut-être pas très considérables pour pouvoir offrir un grand nombre de messes en faveur de nos morts, le Petit Messenger du Très Saint Sacrement offre la consolation de travailler au bonheur des âmes chères qui les ont quittés.

On peut, en s'abonnant au *Petit Messenger*, céder à un ou plusieurs défunts le fruit satisfaisant de **52 messes** célébrées chaque année pour les abonnés, et du **service annuel** chanté au mois de novembre à leur intention. On jouit ainsi pour soi-même de l'édification de pieuses lectures qui font connaître et aimer Jésus-Hostie, et l'on procure aux défunts le bienfait suréminent du Saint Sacrifice. Si l'on est déjà abonné soi-même, on peut abonner, dans ces conditions, quelque ami ou quelque personne pauvre, et l'on pratiquera ainsi, par une même aumône, la charité envers les vivants et envers les morts.

Nos zélatrices sauront, pendant ce mois, faire connaître autour d'elles ces précieux avantages, et elles auront à cœur de nous envoyer quelques nouveaux noms, à notre cher *Messenger*. Nous les remercions d'avance de leur zèle, et, ce qui est mieux, nous leur promettons la reconnaissance des saintes âmes qu'elles auront ainsi tirées de leur douloureuse prison.



## Une Communion de Saint Stanislas Kostka

(FÊTE 13 NOVEMBRE.)



OUS lisons dans la vie de saint Stanislas le fait suivant, raconté par Bilinski, qui en avait personnellement été témoin.

“ Le B. Stanislas, dit-il, était tombé gravement malade à Vienne, au mois de décembre. Je veillai six nuits à son chevet, car on redoutait d’un moment à l’autre, une crise fatale. Or, une de ces nuits, pendant que je me tenais auprès de son lit, il s’adresse à moi et me dit à haute et intelligible voix d’adorer Notre-Seigneur présent sous les saintes espèces qui lui étaient apportées alors. Puis il se recueille, et prend dans toute sa personne l’attitude du plus profond respect. Voilà ce que j’ai vu et entendu : et je puis certifier que Stanislas avait alors toute sa connaissance et n’était point victime d’une hallucination causée par la violence du mal. ” Là s’arrête sa déposition juridique. Mais, ayant eu à raconter le fait en d’autres circonstances, il y ajouta plusieurs détails que nous croyons utiles de rapporter ici. Le P. Jean Jemelkowski de la Compagnie de Jésus les a, du reste, fait figurer au procès de Posnanie. Le chanoine Bilinski m’a plusieurs fois raconté, les yeux mouillés de larmes, que, pendant qu’il prodiguait ses soins au B. Stanislas, malade en danger, une nuit celui-ci lui dit tout à coup d’une voix émue : “ à genoux, à genoux, voici venir dans la chambre sainte Barbe, accompagnée de deux Anges, qui m’apportent la sainte communion. ” Cela dit, le Bienheu-

reux se lève et se met à genoux ; puis il répète par trois fois le *Domine, non sum dignus* ; et le *Deus cordis mei* ;



La Communion Miraculeuse de Saint Stanislas.

il ouvre la bouche et présente la langue dans les sentiments de la plus grande humilité et de la dévotion la plus profonde. Pour moi, s'écrie Bilinski, je restai interdit et

muet de stupeur." De son côté Paul Kostka affirme dans sa déposition le même miracle en ces termes : " Que le B. Stanislas, mon frère, dit-il, ait reçu la Sainte Eucharistie de la main des anges, en présence de sainte Barbe, je le sais, non pour en avoir été témoin personnellement, mais pour l'avoir entendu de la bouche du R. chanoine Bilinski, qui a bien voulu me le raconter.

Mais, grâce à Dieu, nous avons de cette faveur extraordinaire un témoignage qui ne laisse place à aucun doute, celui du Saint lui-même, devenu plus tard novice de la Compagnie de Jésus à Rome. Etienne Augusti, Jésuite appelé à comparaître devant la Curie épiscopale de Recanati en 1602, et prié de dire ce qu'il savait sur la communion reçue par saint Stanislas de la main des Anges, fit la déclaration suivante : " Nous étions tous les deux, Stanislas et moi, en même temps au noviciat de Saint André à Rome Or, c'était quelque temps avant la fête de sainte Barbe ; un jour que le B. Stanislas s'entretenait avec moi, comme cela lui arrivait souvent pour apprendre la langue italienne, il me dit : " Oh ! mon cher Etienne, que j'ai d'obligation à Dieu et à cette sainte martyre ! " — Oserais-je vous en demander la cause ? " Il se fit prier pendant quelque temps : enfin il reprit : " Voici ce qui m'est arrivé : j'étais un jour dangereusement malade dans la maison d'un hérétique. Je désirais de tout mon cœur recevoir la sainte Communion : je priai et au moment même je vis apparaître dans ma chambre, deux Anges qui m'apportaient la sainte Eucharistie, et je communiai dans toute la joie de mon âme." En achevant ces mots, il laisse échapper un soupir prolongé, et se tait pendant que la rougeur lui monte au front. Je m'en aperçus et n'osai par discrétion, le prier de m'en dire davantage."

On ne saurait donc en douter : Stanislas reçut vraiment la sainte Communion de la main des Anges. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la maison du Luthérien, où était alors Stanislas étant devenue plus tard la propriété d'un catholique, on ait converti en chapelle la pièce qui avait été le théâtre de ces prodiges. Elle est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage très fréquenté des fidèles.

*( Vie du Saint par l'abbé M. Le Monnier. )*

## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

### Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

Troisième béatitude. — Bienheureux ceux  
qui pleurent.

*Bienheureux ceux qui pleurent,  
car ils seront consolés.*

(MATTH. v., 5.)

#### I. — Adoration.

O divin Maître, très aimable Sauveur, qui avez tant pleuré sur cette terre, faites-nous comprendre et goûter la béatitude des larmes.

Vous avez donc pleuré, ô mon Jésus ! Vous avez pleuré petit enfant à Bethléem, comme tous les petits enfants qui apparaissent en ce monde ; vous avez pleuré en fuyant vers l'Égypte et durant le temps de l'exil : vous avez pleuré sur Jérusalem, votre ingrate patrie ; sur Lazare, votre ami ; et combien d'autres fois que le saint Evangile n'a pas jugé à propos de rappeler ! Ah ! surtout vous avez répandu même des larmes de sang à cause de nos péchés, dans la grotte de l'agonie. — Peut-on dire pour cela que vous avez été *malheureux*, vous dont l'âme sainte était plongée constamment dans les éternelles profondeurs de cette joie suprême et infinie qui est comme l'essence de la Divinité ?

Et votre Mère Immaculée, qui a partagé toutes vos souffrances ! Marie, qui a tant pleuré sur la mort de son Fils unique et sur les pécheurs qui l'ont crucifié, qui oserait dire, sans proférer un blasphème, qu'elle a été *malheureuse* !

Et vos saints qui, eux aussi, ont versé tant de larmes au cours de leur vie, qui pourrait penser qu'ils ont été *malheureux* ? Pierre a-t-il été malheureux parce qu'à force de pleurer son reniement, deux sillons se sont formés sur ses joues amaigries ? Paul a-t-il été malheureux pour avoir tant pleuré au milieu des rudes labeurs de son apostolat ? Fant-il plaindre Madeleine à cause des larmes qu'elle a versées sur vos pieds sacrés, et qui n'ont plus cessé de couler jusqu'à la fin de sa longue existence ? Et François d'Assise, votre amant passionné, ce séraphin de la terre qui perdit la vue à cause des torrents de larmes qui s'échappaient de ses yeux, nous faudra-t-il aussi gémir sur son sort ?

A Dieu ne plaise que nous ayons de telles pensées ; bien plutôt nous nous rappellerons vivement et nous graverons au fond de nos cœurs un mot de réponse que fit un jour notre grand saint Benoît Labre à l'un de ses insulteurs qui l'appelait : *malheureux !* " *Je suis pauvre, répondit-il gravement, et non point malheureux ; il n'y a de malheureux que ceux qui vont en enfer !* "

Voilà une parole révélatrice qui explique la joie des saints au milieu de leurs souffrances ; tout en pleurant, tout en souffrant, ils s'en vont en Paradis et déjà ils ont le Paradis dans le cœur : " *Vous serez dans la tristesse, dit Notre-Seigneur à ses disciples, et le monde sera dans la joie ; mais votre tristesse sera changée en joie, et cette joie, personne ne vous la ravira.* Tandis que ceux qui ne pensent qu'à rire et à s'amuser, ne trouvent même pas l'ombre du vrai bonheur sur cette terre et ils ne peuvent s'attendre, pour l'autre vie, qu'à des pleurs et des grincements de dents au milieu d'éternels tourments : *Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous gémez et pleurerez.*

Mais, à la réflexion, est-il si difficile de comprendre que l'on puisse pleurer d'admiration, de joie, d'amour ? Qui donc, un jour ou l'autre, n'a pas été ému jusqu'aux larmes à la vue d'un merveilleux spectacle, à l'audition d'une céleste harmonie, au récit palpitant d'une action héroïque ? Est-ce que de telles larmes apportaient avec elles le moindre sentiment de peine ? A plus forte raison pouvons-nous admettre le bonheur jusqu'aux larmes dans la contemplation des merveilles de l'Eucharistie, dans la célébration des divins mystères, dans la sainte Communion. Combien de saints prêtres ont pleuré en disant la Messe ! Saint Benoît Labre pleurait en regardant la blanche Hostie ; le vénérable curé d'Ars ne pouvait parler du Saint Sacrement sans verser des larmes d'amour. O bienheureuses larmes, puissiez-vous mouiller aussi quelquefois nos paupières lorsque nous sommes auprès du Très Saint Sacrement !

Mais pourtant ne nous troublons pas si jamais nous n'avons senti des larmes matérielles nous monter aux yeux en de telles circonstances ; de même que l'âme peut prier sans rien dire, et c'est souvent la prière la plus parfaite, elle peut aussi pleurer sans verser une larme à l'extérieur, et ces larmes invisibles sont comme des larmes de feu qui, d'après sainte Catherine, sont plus excellentes que les autres.

## II. — Action de grâces.

Si l'adoration peut être une source de larmes bienheureuses, on peut en dire autant de la reconnaissance. Oh ! les âmes reconnaissantes, comme elles se laissent facilement

toucher, attendre jusqu'aux larmes ! Et quand c'est un Dieu qui donne, un Dieu qui se donne, et de quelle manière, au prix de quels sacrifices, le moyen de ne pas pleurer, mais du fond de son cœur, à la vue de tant de bonté ! Bienheureux en vérité ceux qui pleurent de reconnaissance pour les dons de Dieu, tous les dons de Dieu !

Les peines de la vie elle-mêmes, les souffrances du corps, les tortures morales peuvent nous faire pleurer de joie en même temps que de douleur, parce que nous ne devons pas ignorer que, si Dieu nous afflige, c'est pour notre bien et qu'un poids immense de gloire répondra à un moment de tribulation.

D'ailleurs, ne savons-nous pas que si notre divin Sauveur préconise tant les larmes, c'est parce qu'il sait qu'elles seront des sources de joie et de joie éternelle, et que plus nous pleurerons sur cette terre, plus nous rirons dans le ciel :

*Quia ridebitis ?*

Et maintenant devons-nous croire que Notre-Seigneur, en béatifiant les larmes et en condamnant ceux qui rient, ait voulu recommander la tristesse à ses disciples ? Ce serait une erreur profonde de le croire. Pourtant il n'y a que trop de moralistes chagrins, de mystiques outrés qui forcent la note évangélique et voudraient que toute joie naturelle, tout plaisir humain, même légitime, fussent interdits au chrétien. Dieu merci, ce n'est pas l'esprit de l'Évangile ni de l'Eucharistie. Le divin Maître l'a dit : *Prenez mon joug, car il est doux et léger, et en le portant, vous trouverez le repos de vos âmes.* L'Apôtre l'a dit : *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je vous le répète, réjouissez-vous.* — *Une joie perpétuelle et qui dépasse toute expression est le caractère du chrétien,* dit saint Grégoire de Nazianze.

Telle est la vérité. Dieu veut que même en cet exil l'homme jouisse d'une certaine dose de nobles plaisirs. Saint Thomas va jusqu'à dire que *celui qui veut se priver de toute jouissance agit sous l'influence d'une raison pervertie et qu'il s'obstine dans une conviction mauvaise.* Donc les belles joies de la famille, les agréments d'une bonne société, les divertissements honnêtes, un bon et franc rire à l'occasion, toutes ces choses sont permises et même souhaitables. Ce qui est défendu, c'est la joie mauvaise, ce sont les excès de plaisirs coupables, ce sont les rires immodérés, les éclats bruyants et désordonnés, qui dénotent le désordre absolu des passions.

Merci, ô mon Dieu, de nous permettre de mêler déjà dès ici-bas tant de joies à nos larmes et de nous promettre

comme récompense le rire éternel : *Bienheureux ceux qui pleurent, car ils riront.*

### III. — Réparation.

Si les larmes de l'amour et celles de la reconnaissance sont si douces, les larmes de la componction, quoique très amères, produisent aussi dans l'âme des effets délicieux.

Oh ! que c'est bon de pleurer au pied du crucifix sur la passion du Sauveur ! Que c'est bon d'éprouver une vraie peine, un chagrin cuisant d'avoir offensé un Dieu si grand et si aimable ! Mais quelle grâce et quelle consolation pour ceux qui gémissent aux pieds de Jésus-Hostie, sur l'oubli, l'indifférence, les mépris, les sacrilèges épouvantables dont il est l'objet en son Sacrement d'amour ! — Heureux encore ceux qui s'affligent profondément, mais paisiblement en union avec l'adorable Victime, des excès et des péchés du monde.

Ces âmes réparatrices ne voudraient pas échanger une seule de leurs larmes contre tous les trésors de l'univers. Les mondains n'y comprennent rien, *ils voient la croix que nous portons, ils n'en voient pas l'onction*, ils ne comprendront jamais la béatitude des larmes, surtout des larmes de la pénitence.

### IV. — Prière.

S'il est vrai que de prier avec larmes, c'est la perfection de la prière, ce doit être aussi une bien grande joie spirituelle, car Notre-Seigneur a promis la joie à l'exercice de la prière.

Si nous savions le prix de la grâce ! Si nous connaissions le don de Dieu qui est l'Eucharistie ! quels désirs brûlants nous consumerait ! avec quelle sainte ardeur nous demanderions le règne du Christ eucharistique ! Pussions-nous à ce sujet mériter que notre bon ange nous dise comme à Tobie : "*Lorsque tu priais avec larmes, j'étais là pour offrir ta prière à Dieu !*"

Quoique les pleurs matérielles ne soient pas nécessaires pour prouver notre amour à Dieu, c'est cependant une grâce de pouvoir en verser quelquefois, et nous ferons bien de redire de temps en temps la prière composée par l'Eglise elle-même pour demander le don des larmes : " Dieu tout-puissant et très doux, qui, pour rafraîchir votre peuple altéré, avez fait jaillir de la pierre une source d'eau vive, faites sortir de la dureté de notre cœur les larmes de la componction, afin que nous puissions pleurer nos péchés, et, par votre miséricorde, mériter d'en obtenir la rémission." Ainsi soit-il !

## Protection des Âmes du Purgatoire



STORGIUS, comte de Sicile, et Eusèbe, Seigneur de Sardaigne, se faisaient une cruelle guerre. Le premier possédait de grands trésors d'or et d'argent et comptait beaucoup d'hommes armés sous son étendard, qui le rendaient le plus puissant ; le second n'était pas en état de se mesurer avec son rival sous le rapport des forces matérielles, mais en revanche il était riche en vertus et très adonné aux œuvres de piété et de charité. Il avait fondé plusieurs chapelles et collégiales ; le grand but qu'il se proposait en ces fondations était principalement de procurer le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire ; il avait même dans ses États une ville qu'on appelait la ville des Trépassés, parce que tous les revenus en étaient consacrés au soulagement des âmes qui souffrent dans les flammes expiatrices. Or, il arriva que l'ennemi de notre bon prince, cédant sans doute aux indignations de Satan, vint mettre le siège et s'en empara. Eusèbe fut au désespoir de la perte de cette cité. Il convoque aussitôt son conseil de guerre pour aviser aux moyens de reprendre la cité des Trépassés : tous furent d'avis de ne rien entreprendre, car ses forces étaient de beaucoup inférieures à celles de son ennemi. Dans sa détresse, il recourut par des messes et des prières au Dieu des armées et supplia les âmes du purgatoire de vouloir bien se souvenir de leur propre cité. Dès ce moment, plein de confiance dans le secours de Dieu et dans la bonté de sa cause, il réunit ses troupes et marche contre l'ennemi qui se tenait rangé en bataille aux abords de la place. Il en était encore à une grande distance, lorsque les éclaireurs envoyés pour examiner les dispositions de l'ennemi, viennent annoncer, transis d'effroi, qu'ils ont vu venir de loin une grande armée tout habillée de blanc. A cette nouvelle, Eusèbe fut d'abord un peu ému ; mais, reprenant aussitôt courage, il expédie quatre hérauts d'armes pour reconnaître ces soldats et lui

en donner avis. Comme ils approchaient de cette nouvelle armée, quatre soldats s'en détachèrent et allèrent à la rencontre des députés d'Eusèbe pour leur déclarer qu'ils étaient une légion d'auxiliaires venus de l'autre monde au secours de leur capitaine ; puis ils les engagèrent à faire reprendre courage à son armée, en l'assurant de la victoire. Les messagers retournèrent au camp porteurs



de cette bonne nouvelle qui remplit Eusèbe de confiance. Il voulut toutefois, avant d'engager le combat, aller en personne visiter ces soldats extraordinaires. Comme il s'avancait vers le lieu où ils étaient arrêtés, leur chef vint à sa rencontre et il lui répéta ce qu'il avait déjà dit à ses envoyés ; puis il loua sa grande piété envers les défunts et l'exhorta à livrer bataille sans plus tarder. Il prit donc un seul escadron de sa cavalerie, parce qu'il comptait avant tout sur l'assistance de ces troupes auxili-

aires d'autant qu'elles paraissaient être au nombre de quarante mille soldats, et s'avança hardiment à la rencontre de l'ennemi. Mais quand Ostorgius aperçut de loin cette nombreuse armée qui venait vers lui bannières déployées, il demeura stupéfait, épouvanté. Sa frayeur ne fit que s'accroître lorsqu'il sut par ses espions que c'étaient des guerriers envoyés par Dieu pour recouvrer la cité des Défunts qu'ils occupaient injustement. Il prit im-

médiatement le sage parti de ne point hasarder le combat, mais de députer vers Eusèbe des ambassadeurs pour traiter de la paix et pour offrir la reddition de la ville. Eusèbe, qui n'avait pris les armes que pour recouvrer cette cité, et qui cherchait en toute occasion à éviter l'effusion du sang, ne fut pas difficile à régler les conditions de la paix. Dès qu'elles furent signées, on lui ouvrit les



portes de la ville, et il y entra en triomphe. Eusèbe rendit alors de vives actions de grâces au chef des troupes auxiliaires, qui lui dit : " Toute cette armée que vous voyez vous doit aussi de la reconnaissance, car elle est toute entière composée d'âmes qui sont passées du purgatoire au paradis en vertu des messes que vous avez fait célébrer pour elles. Si vous persévérez dans cette charité pour les défunts, vous vous ferez par là autant de nouveaux défenseurs et protecteurs, "



## LE TABERNACLE DE DIEU

---



EST le tabernacle où Dieu habite parmi les hommes : c'est là qu'il demeure au milieu d'eux : ils seront son peuple, et lui, le Dieu qui vit avec eux, sera leur Dieu. Ces paroles de l'Apocalypse montrent bien ce que c'est que le tabernacle : c'est la maison où Dieu habite avec les hommes. Aussi, on comprend, qu'à raison de la sainteté de cette demeure, les chrétiens lui aient donné toute la somptuosité qu'elle mérite et l'aient comme revêtue de gloire.

Entrez dans une église catholique : vous verrez, sans la moindre hésitation, que le tabernacle est le monument principal, celui vers lequel est attirée l'attention, celui vers lequel se concentrent tous les efforts.

Pourquoi la magnificence de cet édifice qu'on appelle l'église ? Sans doute, ces murs, cette voûte, ces colonnes, ce toit ont pour but de protéger les fidèles qui prient, qui assistent au saint sacrifice, contre la pluie, les ardeurs du soleil, les intempéries de la saison. Mais pourquoi les différents arts ont-ils été mis à contribution pour donner au temple catholique cette richesse, cet éclat incomparable ? Parce que, dans l'église est le tabernacle et que le tabernacle est la maison de Dieu.

Où est situé le tabernacle ? Sur l'autel. — Où est placé l'autel ? Dans le sanctuaire. Considérez ensuite l'édifice dans son ensemble : vous verrez que l'architecte, avec un soin infini, a tout distribué pour que de toutes les parties de l'église on puisse apercevoir le sanctuaire, et, dans le sanctuaire, contempler le tabernacle.

Puis, ce tabernacle, avec quelle délicate attention il est paré, embelli, enrichi ! Un conopée de soie ou de velours l'enveloppe mystérieusement et le montre à demi dissimulé, comme pour dire : C'est là qu'est le Dieu caché. Il est fait de bois artistement ciselé ou de pierre habilement ouvragée : il y a des tabernacles qui, grâce au soin avec lequel ils ont été construits, sont de petits chefs-d'œuvre.

Mais si le tabernacle est beau à l'extérieur, on peut dire de lui comme de Marie, le premier et le plus parfait des tabernacles de Dieu, que toute sa beauté est à l'intérieur. Pourquoi cela ? Parce que l'intérieur du tabernacle touche de plus près l'Hôte divin qui l'habite. Il est intérieurement capitonné de soie blanche, ou, si c'est possible, d'une étoffe encore plus précieuse.

Allez, dans le calme du recueillement, vous prosterner au pied du tabernacle du Seigneur, et vous entendrez une voix mystérieuse qui, sortant de cette divine retraite, parlera à votre âme et lui dira : " C'est le tabernacle de Dieu ; c'est là qu'il habite avec les enfants des hommes."

Alors, comme le roi-prophète, vous aimerez le tabernacle, et, en quelque sorte, épris d'amour pour lui, vous direz avec le Psalmiste : " A moi vos autels, Seigneur des armées, mon roi et mon Dieu ! Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur ; ils vous loueront dans les siècles des siècles ! un jour passé près de vous vaut mieux que mille dans les palais : j'aime mieux être le dernier dans la maison de mon Dieu, que le premier dans les parvis des pécheurs."

L'ABBÉ J. MARBEUF.

### Perles eucharistiques

Ne pleurons point sur nos amis morts saintement : pourrions-nous donc pleurer comme perdus ceux qui ont trouvé Dieu ? (S. BERNARD.)

Vivez pour communier, et communiquez pour vivre saintement et glorifier Dieu en vous. (P. EYMARD.)

L'Eucharistie nous a été laissée par le Sauveur comme la consolation toute-puissante aux tristesses des séparations et des absences. (S. THOMAS D'AQUIN.)



## Une vision a la Chartreuse de Molsheim



Molsheim, il y a les ruines d'une ancienne Chartreuse détruite à la Révolution, et le curé actuel de cette ville, gardien des ruines, nous raconta, il y a quelques années, qu'il avait connu un des anciens religieux, non pas bien entendu à la Chartreuse ruinée il y a cent ans, mais retiré et devenu le savant curé de Kayserberg ; je lui servais la messe comme enfant de chœur, dit-il, et bien des fois il raconte la vision suivante qu'il eut au couvent.

\* \* \*

“ Lorsque j'étais étudiant à Ratisbonne, rapportait l'ancien Chartreux, curé de Kayserberg, j'assistai au convoi d'un chanoine ; il y avait beaucoup de prêtres (qui allaient célébrer pendant le service selon la coutume de ce pays) et près de moi était un pauvre charbonnier, fort triste et qui pleura.

— Qu'as-tu ? lui dis-je.

— Je pense, répondit-il, que ce chanoine aura tant de messes et que moi, à ma mort, je n'en aurai pas une.

— Eh bien, je veux être prêtre et je te promets de dire la messe pour toi dès que tu seras mort, donne-moi ton adresse, je la laisserai à mes parents pour qu'ils m'informent.

\* \* \*

Vingt ou trente ans plus tard j'étais devenu Chartreux à Molsheim et une nuit, étant bien éveillé, je vis le même

charbonnier marchant dans ma cellule et me rappeler ma promesse. Je me levai ému et j'allai réveiller le prier pour lui rapporter la vision.

— C'est une illusion, me dit-il, il n'y a pas eu d'apparition, soyez tranquille, allez vous reposer.

Quelque temps après, étant toujours bien éveillé, le charbonnier m'apparut de nouveau, et me rappela encore ma promesse.

Je me levais, je courus chez le Prieur lui rapportant le



fait bien certain ; cette fois il ne douta point et dès que les religieux furent réveillés il demanda que toutes les messes fussent célébrées ce matin-là pour l'âme du charbonnier.

Or, quand les messes furent achevées, il se produisit un éclair dans l'église et une voix surnaturelle prononça : *Te Deum laudamus*, alors les religieux spontanément continuèrent et chantèrent le *Te Deum*.

(Raconté par l'abbé Wolf à Oberbronn le 11 Septembre 1902.)

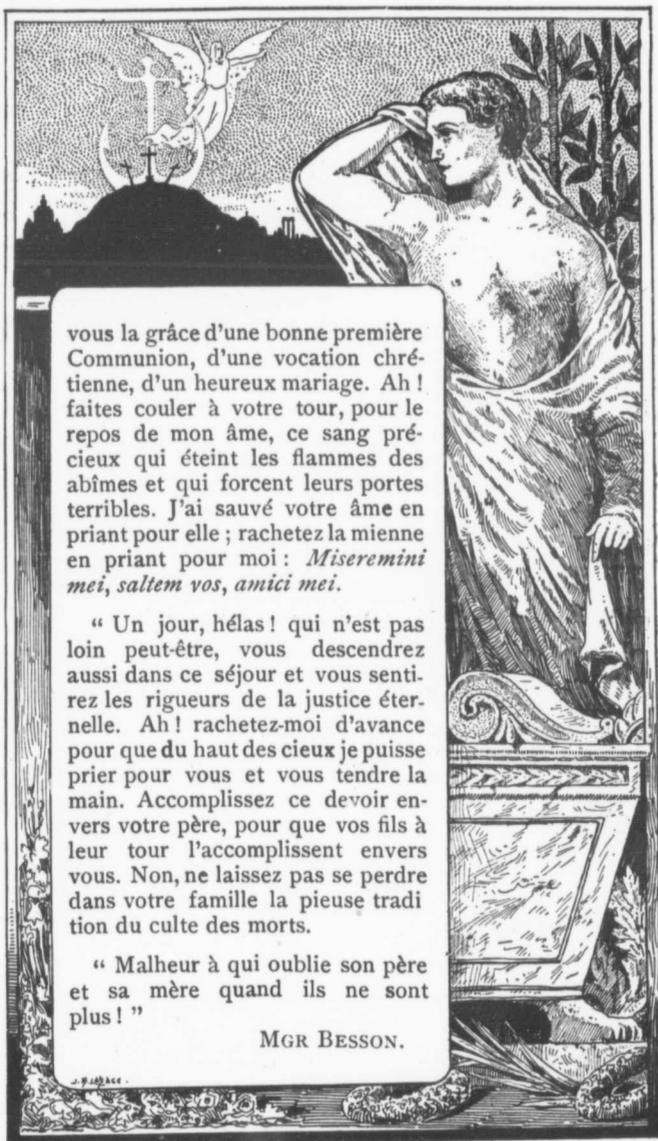


## Faisons dire des Messes

AUX chrétiens et chrétiennes, trop oublieux de leur devoir envers leurs parents défunts, une supplication touchante venant du Purgatoire ne se fait-elle pas entendre parfois ?

“ Héritiers de mon nom, de mon honneur, de mes biens, vous jouissez maintenant de ce qui a fait l'objet de mes peines et du meilleur de mes sueurs. Hélas ! dans la recherche de la fortune, j'ai plus consulté votre intérêt que mon salut, et voilà pourquoi j'expie maintenant mon indifférence et ma cupidité. C'est pour vous que je souffre et que j'expie ; ayez du moins pitié de mon âme et priez pour elle : *Miseremini mei, saltem vos, amici mei.*

“ Que de fois j'ai fait offrir pour vous le saint sacrifice de la Messe ! C'est par lui que j'ai obtenu pour



vous la grâce d'une bonne première Communion, d'une vocation chrétienne, d'un heureux mariage. Ah ! faites couler à votre tour, pour le repos de mon âme, ce sang précieux qui éteint les flammes des âmes et qui forcent leurs portes terribles. J'ai sauvé votre âme en priant pour elle ; rachetez la mienne en priant pour moi : *Miseremini mei, saltem vos, amici mei.*

“ Un jour, hélas ! qui n'est pas loin peut-être, vous descendrez aussi dans ce séjour et vous sentirez les rigueurs de la justice éternelle. Ah ! rachetez-moi d'avance pour que du haut des cieux je puisse prier pour vous et vous tendre la main. Accomplissez ce devoir envers votre père, pour que vos fils à leur tour l'accomplissent envers vous. Non, ne laissez pas se perdre dans votre famille la pieuse tradition du culte des morts.

“ Malheur à qui oublie son père et sa mère quand ils ne sont plus ! ”

MGR BESSON.

## L'ADIEU DU SOIR

Musique de  
l'Abbé A. POEPIN

*Andante religioso*

CHŒUR  
*dolor*  
Humble et modeste sainte... ai... re Où la.  
*dolor*  
Humble et modeste sainte... ai... re Où la.

*sempre legato et p*

*espressivo* *dim* *pp*  
mour en chaîne mon Dieu — Qui j'aime à venir so... li... tai... re Le  
*espressivo* *dim* *pp*  
mour en chaîne mon Dieu — Que j'aime à venir so... li... tai... re Le  
*dim* *pp*  
soir te dire un saint a dieu — I ci les vains échos du monde jusqu'à  
*pp* *dim*  
soir te dire un saint a dieu — I ci les vains échos du monde jusqu'à

*crec. f* *ff* *p pp*

là . me n'arri . vent plus Et le coeur que la paix i . non . de N'entend que

*crec.* *ff* *p*

là . me n'arri . vent plus Et le coeur que la paix i . non . de N'entend que

*crec.* *ff* *pp*

*dim.*

*f* *dim.* *p* *pp* *roll (à mi voix)* **SOLO**

ta voix, ô Je . sus N'en . tend que ta voix, ô Je . sus — I .

*dim.* *à mi voix* *roll.*

ta voix, ô Je . sus N'en . tend que ta voix, ô Je . sus —

*f* *roll. pp*

*suivez* *p* *suivez* *ppp*

*Récitez bien et faites vivre les paroles.*

— ci l'orphelin trouve un pè . re Et la veuve un cèle . ste a . mi L'indi . gent aime sami .

*legato et p* *f*

*con moto et f*

— se . re Auprès du Dieu pau . vre pour lui — I . ci La souffrance a des

*con moto et f*

*f un peu plus vite*

1<sup>o</sup> Tempo *espressivo*

The musical score consists of two systems of staves. The first system has a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is in G major and 4/4 time, with lyrics: "char - mes, La croix au cœur ne pèse plus — Oh! quelles sont douce-les". The piano accompaniment features a rhythmic pattern of eighth notes in the right hand and a steady bass line in the left hand. The second system continues the vocal line with lyrics: "lar - mes qu'on répand près de toi, Jé - sus Qu'on répand près de toi, Jé - sus". The piano accompaniment includes dynamic markings such as *pp*, *f*, and *pp*, and performance instructions like *sempre f*, *din.*, *p*, *espressivo*, *rall.*, *f*, and *more*.

J'ai peur pourtant de la tempête.  
 Qui me semble gronder au loin...  
 Que de nuages sur ma tête !  
 Que d'épines sur mon chemin !  
 Mais une voix me dit : Courage !  
 Souffre, aime, prie et ne crains plus.  
 Pour t'abriter contre l'orage,  
 N'as-tu pas le cœur de Jésus?...

Pain des anges, divine Hostie,  
 Que ne puis-je, à force d'amour,  
 Mériter que dans cette vie  
 Tu sois mon pain de chaque jour !  
 Gloire, beauté, biens de la terre,  
 Pour vous mon cœur ne battra plus !  
 Je jure au pied du sanctuaire  
 De n'aimer que toi, mon Jésus !...

Croix sainte, oh ! combien tu m'es chère ;  
 Près de toi, j'enchaîne mon cœur.  
 Vivre et mourir sur le calvaire  
 Pour mon âme c'est le bonheur.  
 A vous la gloire et la patrie.  
 Anges du ciel, heureux élus !  
 A l'exilé rien que Marie,  
 Le cœur et la croix de Jésus !



## Saint Charles Borromée

( Fête le 4 Novembre.)



La tendre dévotion de St Charles Borromée envers l'auguste Sacrement de nos autels était connue de tous.

Son respect pour les saints Mystères ne s'affaiblissait pas, mais s'augmentait par la fréquentation : si tous les jours il les offrait, c'était toujours avec un nouveau respect et de nouvelles dispositions proportionnées à la vivacité de sa foi et à la pureté de son zèle.

Ni la régularité, ni l'innocence de sa vie ne l'empêchaient de se purifier tous les jours par l'examen et la confession de ses plus légères fautes.

Il se préparait aussi à cette grande action par l'oraison qui occupait une partie de la nuit et de la matinée, car il ne voulait pas que dans ces moments précieux on lui parlât d'aucune affaire, regardant comme une chose indigne d'un prêtre de Jésus-Christ d'occuper son esprit ou de le distraire par quelque autre objet, dans le temps qu'il faut réunir toutes les puissances de l'âme pour une action si divine.

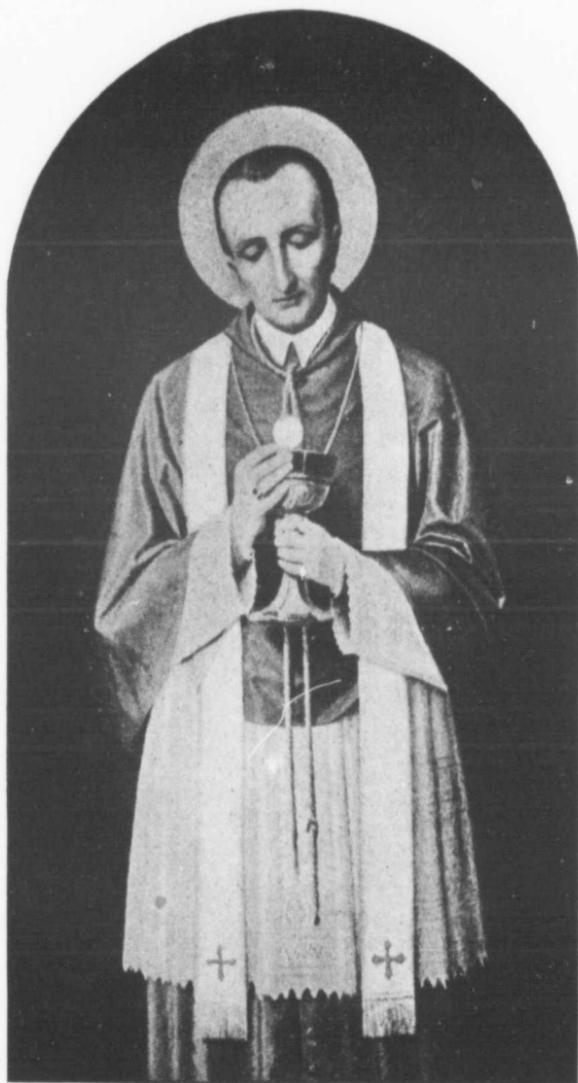
Que ne fit-il pas pour graver ces mêmes sentiments de religion envers le T. S. Sacrement dans le cœur de tout le clergé et de tous les fidèles commis à ses soins ! Dans le cours de ses visites, il trouva plusieurs églises où l'on n'était pas encore dans l'usage de conserver les Espèces sacrées, ce qui exposait les fidèles à mourir sans avoir pu recevoir le Pain de vie. Dans quelques autres endroits, on tenait le Saint Sacrement avec peu de décence dans une fenêtre pratiquée dans le mur de l'église. Pour sup-

primer ce scandale et ses inconvenients, l'Archevêque ordonna d'abord que, dans toutes les églises où se ferait le service divin, on conserverait toujours le Saint Sacrement, et avec toute la décence possible. Ce qu'il ordonnait, il le fit exécuter, et il y contribua lorsqu'il fut nécessaire. Il voulu de plus que, dans les églises des chapitres, des monastères, l'auguste Sacrement fût toujours sur le grand autel, dans le tabernacle le plus propre et le plus riche qu'on pourrait avoir, et qu'on y entretint une lampe toujours allumée.

Dans toutes les paroisses de la ville et du diocèse, il établit la Confrérie du Saint Sacrement et prescrivit d'excellentes règles pour qu'en même temps qu'on excitait la piété des fidèles, ce précieux gage de l'amour de Dieu envers les hommes fût traité avec la décence et le respect qui lui sont dus.

Enfin, sur le point de mourir et peu de temps avant d'entrer en agonie, la dévotion de saint Charles lui faisait souhaiter d'aller entendre la Messe et de communier dans sa chapelle ; son confesseur s'y opposa et l'Archevêque obéit sans réplique ; mais le P. Adorno s'étant offert à dire la Messe dans sa chambre sur l'autel qui y était dressé, saint Charles répondit qu'il fallait obéir à l'Eglise dont la discipline ne permettait point d'offrir les saints Mystères hors d'un lieu sacré et qu'il ne devait pas donner aux autres l'exemple de faire ce qui était contre les ordres de l'Eglise. Il demanda les derniers Sacrements, et, rassemblant alors tout ce qui lui restait de forces, il voulait sortir du lit pour recevoir le saint Viatique : son extrême faiblesse ne le lui permit pas, mais il reçut son Dieu dans tous les sentiments de piété, de foi et d'amour dont il avait été toujours rempli.





**Saint Charles - Borromée.**

( Fête 4 Novembre. )